

Conceptions et approches de l'apprentissage : Facteurs de réussite de l'étudiant apprenant dans la formation universitaire

SIDHOUM Lynda
Doctorante à EHEC
Alger

Résumé

Le passage du lycée à l'université représente un vrai changement de paradigme. Dans ce nouveau contexte, le jeune universitaire rencontre plusieurs opportunités et obstacles qui peuvent accélérer ou ralentir son apprentissage.

Dans cet article qui s'adresse aux enseignants et aux étudiants, nous nous intéressons à l'apprentissage dans la formation universitaire, notamment les caractéristiques prédictives qui déterminent la réussite de "l'étudiant apprenant" dans son cursus de formation.

Nous avons décrit et synthétisé les travaux effectués par des chercheurs en pédagogie d'apprentissage et des enseignants Algériens qui ont étudié les conceptions et les approches d'apprentissage, et ont travaillé sur les profils et les facteurs de réussite des étudiants. L'objectif de ce travail est de mettre en valeur "l'apprentissage par problèmes". Basée sur l'expérimentation de cas pratiques réels, elle favorise l'autonomie et l'engagement de l'étudiant dans la résolution de situation problématique. Et ce, à travers l'acquisition de capacités d'auto-réflexion et des réflexes méthodologiques. Afin de réussir, l'étudiant doit mobiliser, à la fois, "un savoir apprendre" qui se traduit

Abstract

The transition from high school to university represents a true paradigm change. In this new context, the young student meets several opportunities and obstacles which may accelerate or slow down his learning.

In this article directed to teachers and students, we are interested to the learning process in the university training, specially the predictive characteristics that determine "the student learner" success in the training curriculum.

We have described and synthesized the works done by the learning pedagogy researchers and Algerian teachers who had studied the conceptions, learning approaches and worked on the profiles and the success factors of students. The objective of this work is to valorize "learning by problems". Based on the experimentation of real practical cases, it promotes the student autonomy and commitment for resolution of problematic situation. Through the acquisition of self-reflection skills and methodological reflexes.

In order to succeed, the student must mobilize, at the same time, "knowledge to learn" traduced by an intellectual effort and "a will to learn" which reflects a trust

par un effort intellectuel (connaissances et compétences) et "un vouloir apprendre" qui reflète sa confiance et sa motivation personnelle d'atteindre un objectif. C'est ce qui lui permettra de réussir son processus d'apprentissage et de contribuer efficacement à l'amélioration de la qualité de l'enseignement supérieur.

Mots clés: Etudiant apprenant, enseignant, apprentissage, formation universitaire, réussite.

and personal motivation to achieve a goal. This will allow him to succeed his learning process and contribute effectively to quality improvement of higher education.

Key words: Student Learner, teacher, learning, university training, success.

1. Introduction

Depuis l'indépendance, l'enseignement supérieur en Algérie a connu une grande expansion, qui est dû principalement à l'évolution démographique, la gratuité de l'enseignement, la priorité octroyée par la politique d'état à ce secteur (Benarab, 2003), ainsi que la disposition des moyens infrastructurels (pôles universitaires, laboratoires de recherche...) des moyens humains (professeurs, encadreurs...), et des moyens technologiques (technologies de l'information et de la communication). (Haddadi et autres, 2014). Une évolution pédagogique considérable supposée apporter de la valeur à ce secteur vital. Mais qu'en est-il réellement de la qualité de l'enseignement supérieur en Algérie ?

Justement, malgré les efforts fournis par les autorités Algériennes, la qualité et le niveau de l'enseignement supérieur demeurent contestés par les acteurs internes de l'université (enseignants, étudiants, administrateurs) et aussi par les acteurs externes (familles, entreprises, pouvoirs). (Boudersa, 2006).

Dans ce sens, beaucoup de séminaires et de conférences sont organisés pour débattre la question de l'enseignement supérieur en Algérie. Si la majorité des thèmes débattus tournent au sujet des réformes apportées aux universités Algériennes, du système LMD, de la construction de nouveaux pôles universitaires, etc. Nous avons proposé, de notre part, de changer d'axe d'étude et d'orienter nos réflexions vers la qualité de la formation universitaire et la responsabilité des étudiants à promouvoir cette dernière.

Aujourd'hui, la place qu'occupe l'étudiant en tant que personnage central de la formation au niveau supérieur rend primordial son implication dans la réussite du cursus académique et l'amélioration de la qualité de l'apprentissage et de l'enseignement. Désormais, grâce à sa méthode pédagogique d'appropriation des connaissances et sa volonté à réussir son projet professionnel, il est considéré comme un parti prenant du projet universitaire.

L'importance de ce sujet réside donc dans le fait que nos préoccupations se focalisent sur le rôle majeur des étudiants et leur engagement à réussir leur processus d'apprentissage autonome, et par conséquent, leur contribution personnelle à améliorer la qualité de la formation universitaire.

Dès lors, on s'interroge sur la réussite du processus d'apprentissage, en ciblant le profil ou le personnage central de ce même processus, qui est « l'étudiant apprenant ». De ce fait, on se pose les questions suivantes :

- Existe-il un profil potentiel ou des caractéristiques prédictives qui déterminent la réussite de l'étudiant apprenant dans l'enseignement supérieur ?
- Quelles sont les approches d'apprentissages qui permettent à l'étudiant apprenant de réussir son processus d'apprentissage ?
- Quelle est la responsabilité de l'étudiant apprenant dans l'amélioration de la qualité de sa formation universitaire ?

En mettant en exergue des études effectuées par des chercheurs en pédagogie universitaire et des enquêtes réalisées par des enseignants Algériens, nous allons analyser divers mécanismes d'apprentissage utilisés par l'étudiant apprenant (conceptions, approches et outils), nous allons

également synthétiser les facteurs préalables à la réussite dans le dit cursus (psychologiques, intellectuels et de personnalité).

De ce fait, cet article s'adresse aux étudiants, aux enseignants et aux chercheurs en méthodologie d'apprentissage. Et dont l'objectif est d'attirer l'attention sur les démarches de résolutions de problèmes, les opportunités et les obstacles que rencontre l'étudiant dans les institutions de l'enseignement supérieur Algérien (université, école, institut).

2. L'apprentissage de l'étudiant apprenant dans la formation universitaire :

2.1. Du lycée à l'université : Un vrai changement de contexte

Les années de l'université représentent une étape importante dans la vie du jeune universitaire qui, en général, passe son quotidien à l'intérieur de son établissement où il s'engage à réussir son cursus académique. Cette étape représente un passage transitoire qui marque la fin de l'adolescence (période du lycée) et le début de l'âge adulte (période de l'université).

Il s'agit alors d'un changement de paradigme qui implique des conséquences sur sa nouvelle façon d'apprendre et de se conduire. Car apprendre dans un nouveau contexte, signifie changer. (Morin, 1996). Ce changement, justement consiste en un phénomène interactif entre un acteur (étudiant), un système (enseignement) et un environnement (université). Ce phénomène de changement est déclenché par un stimulus provoquant un écart, un décalage, une rupture ou un déséquilibre (Serge, 1998).

Fini les petits groupes de classe où l'enseignant suivait l'apprentissage et l'évolution de chaque élève. Désormais, l'amphi théâtre, le campus universitaire, les sections constituent le nouvel environnement de l'étudiant. Des structures grandioses qui compliquent la tâche ! Heureusement que les complexes sportifs et autres activités culturelles et de loisirs l'aident à s'adapter plus facilement. Aussi, l'étudiant n'entretient plus la même proximité avec son enseignant, car il devient difficile d'obtenir un feed-back immédiat.

Dans ce sens, l'étudiant se prépare à vivre une expérience à la fois personnelle et professionnelle avec un mélange d'enthousiasme et de peur ! Cela dit, cette situation le préoccupe en l'incitant à se poser des tas d'interrogations sur son projet professionnel. Car, il se confronte à un environnement dont il ignore beaucoup de choses. Perdu au début, il doit s'adapter à plusieurs paramètres pour trouver ses repères.

2.2. La relation étudiant apprenant / enseignant :

Il est clair que l'étudiant occupe une place non négligeable dans la formation universitaire. Il est même le personnage central de cette formation, et ce, de part son statut en tant qu'acteur impliqué dans le réseau social de l'université, mais aussi en tant qu'apprenant.

L'apprenant est un sujet réel, social et psychologique qui tire son individualité de configurations mouvantes de variables. (Pochard, 1994). Son apprentissage est défini par ses réflexions, ses choix et ses décisions. À priori, il choisit son domaine de spécialité en fonction de

son projet professionnel, ses capacités intellectuelles, ainsi que la conjoncture socio-économique du pays.

Il favorise non pas accidentellement une stratégie d'apprentissage, mais par conscience. Où il est question de mettre en œuvre un ensemble d'actions lui permettant l'acquisition, la mémorisation, la compréhension ainsi que l'utilisation des connaissances appropriées à la résolution de chaque problème. Puisque dans la psychologie cognitive l'apprenant n'est plus considéré comme un acteur passif mais plutôt comme « l'élément central de l'apprentissage ».

Dès lors, sa stratégie personnelle d'apprentissage détermine sa performance. Comme il doit faire preuve d'adaptabilité aux méthodes d'enseignement (cours, Travaux dirigés, travaux de recherche, photocopies, prises de notes, etc.). Ajoutant à cela, les modalités d'évaluation (tests, examens écrits et/ou oraux, QCM, QCS).

Cependant, indépendamment de l'apprentissage, et dans une étude qu'a effectuée BoudersaLeulmi à l'Université de Constantine en 2006, la majorité des étudiants (soit 49% de l'échantillon global), ont estimé que la formation universitaire est peu efficace. Contrairement aux enseignants, qui ont estimé que la formation dispensée est efficace et permet aux futurs diplômés de trouver facilement des débouchés (Boudersa, 2006). Ces contradictions nécessitent d'établir des synergies entre enseignants et apprenants et rompre les barrières psychologiques par des ateliers qui renforcent les échanges entre les deux (02) protagonistes.

2.3. La transmission des connaissances face à un large public :

Devant le développement des sciences, la diffusion des informations et la transmission des connaissances sont devenues un sacré défi pour les enseignants, tant d'un point de vue qualitatif que quantitatif.

Pour transférer le savoir le plus pertinent, le corps académique et administratif choisit d'enseigner les disciplines qui sont en accord avec l'actualité et qui répondent aux besoins du marché Algérien. De leur côté, les enseignants s'accommodent d'une façon à structurer le contenu des modules et exposer le maximum de cours en conférences, soutenues par des polycops, diapositives et même des vidéos.

Cependant, l'enseignant ne peut plus personnaliser ses relations avec tous les étudiants (il s'adresse à un public large et diversifié). Par conséquent, les étudiants adoptent une attitude, parfois, passive et n'osent pas poser les questions par hésitation. Certains vivent « un état de choc » et n'arrivent pas à trouver d'issue. D'autres, par contre, et pour se libérer de leur peur face au dit changement, s'initient à chercher cours et sujets d'examens antérieurs. En bref, l'adaptation durant les premiers mois se révèle difficile.

Dans ce sens, la responsabilité de l'enseignant devient grande. (Willis, 1993). Puisqu'il se trouve en relation de transfert des connaissances avec l'étudiant. Effectivement, son attitude envers l'apprenant reste déterminante de la réaction de ce dernier. Il lui est alors essentiel d'impliquer davantage son étudiant, en suscitant de l'intérêt en lui et en créant un climat de confiance et de participation. Toutefois, pour garantir un enseignement de qualité, Mustapha Cherifi confirme que

l'enseignant ne doit pas avoir plus de quatre vingt (80) étudiants à sa charge, ce qui n'est pas le cas lors des présentations des cours aux amphis théâtres ! (Cherifi, 2012).

À cet effet, nous nous demandons si les enseignants se questionnent sur les obstacles d'apprentissage (du moins les plus visibles), tels que les absences répétitives, les retards, la non-participation en classe et en exposés, le manque d'autonomie, d'initiative et de démotivation des étudiants ?

Ce qui est certain c'est que la relation de proximité enseignant/apprenant ne peut être entretenue que lors des séances de travaux dirigés ou travaux pratiques. Lors de ces séances, il est plus facile de déceler les lacunes rencontrées par l'étudiant (de langue, de travail en groupe, de présentation en public ou de timidité par exemple).

3. La méthode de travail de l'étudiant apprenant (outils de travail) :

Face à tous ces aléas, la plupart des étudiants considère la rentrée à l'université comme un changement radical. Alors pour s'adapter au mieux à cette transition, l'étudiant cherche les meilleures solutions (outils de travail) qui facilitent l'assimilation de quantité exorbitante de cours. Il recourt alors à « la prise de notes » exhaustive d'un exposé long et complexe, à défaut de pouvoir tout retenir et au risque de zapper des informations primaires.

Parmi les autres outils de travail les plus répandus, on retient «le résumé ». Ce moyen très pratique consiste à réduire le volume des cours et à les synthétiser sous forme de schémas et/ou de tableaux qui facilitent la mémorisation.

Egalement, l'étudiant se trouve dans l'obligation de relever le défi de la gestion du temps (Pourtois, 1986), (Ketele et autres, 1992) du programme d'étude et de la préparation des sessions d'examens et de rattrapage. D'autant plus que l'étudiant méconnaissant les codes de l'université est exposé davantage aux pièges d'un environnement nouveau où il peut sous-estimer ou surestimer ses capacités mentales et intellectuelles.

4. Les conceptions de l'apprentissage :

Dans ses recherches sur les profils d'apprenants en 1988, Entwistle avait adapté les conceptions d'apprentissage de Saljo en 1979 et les avait présentées comme suit :

4.1. Conception n°01: C'est une conception purement quantitative qui s'appuie sur l'assimilation et le stockage des connaissances, sans même les mettre en action.

4.2. Conception n°02 : Aussi quantitative que la première conception. Elle présume la reproduction et la restitution plus-ou-moins exacte d'un texte, ou d'un cours, etc. Elle implique une assimilation et une compréhension logique ou chronologique (opération intellectuelle).

4.3. Conception n°03 : Elle exige une mise en pratique des concepts et autres notions acquises dans un contexte pragmatique (environnement externe ou entreprise).

4.4. Conception n°04 : D'ordre qualitatif, cette conception impose au sujet connaisseur (l'étudiant) à interpréter les connaissances d'une façon à leur donner un véritable sens individuel. Il s'agit de reconstituer les flux d'informations en y reliant chaque concept à un autre. Ceci lui permettra une compréhension et une maîtrise profonde de sa spécialité.

4.5. Conception n°05 : Ici, l'apprentissage est très différent des autres conceptions. L'apprenant apprend en vue de modifier sa personne, sa façon d'être et de faire et sa vision sur le monde extérieur, etc. Il développe ses points forts, change ses centres d'intérêt. L'accent est mis alors sur un apprentissage qualitatif qui vise le développement de soi.

Malheureusement, chez certains apprenants, les conceptions quantitatives sont largement imprégnées et utilisées juste pour réussir les examens ultérieurs. Seuls les apprenants qui ont le sens d'analyse, de synthèse et de curiosité, qui veulent faire aboutir leur projet professionnel, emploient les conceptions qualitatives.

À travers les conceptions d'apprentissage étudiées, nous pouvons déduire que chaque conception représente un profil précis d'apprenant. Mais également, chaque profil peut user d'une seule ou de plusieurs conceptions, en fonction de la spécialité d'étude et/ou des modules. Ceci revient à la complexité du profil « étudiant-apprenant » qui va au-delà de l'assimilation des connaissances.

5. Les approches de l'apprentissage :

5.1. Plusieurs approches en même temps :

Par ailleurs, les chercheurs en pédagogie universitaire avaient confirmé que la réussite d'un meilleur apprentissage requiert le recours à plusieurs approches. Il s'agit d'interagir entre les approches suivantes :

- **L'approche cognitiviste :** acquisition et traitement personnel d'informations ;
- **L'approche métacognitive :** la qualité de l'apprentissage dépend des capacités de l'étudiant à comprendre, à analyser et à interpréter, en prenant du recul sur ce qui a été appris ;
- **L'approche comportementale ou behavioriste :** gestion du temps, de l'énergie, l'organisation dans les méthodes de travail ;
- **L'approche motivationnelle :** traits de personnalité et autres caractéristiques affectives ou émotionnelles.

Il est question de comprendre alors qu'un meilleur apprentissage ne peut avoir lieu qu'à travers l'interaction de ces dites approches.

L'apprentissage, donc ne se réduit pas à un processus de mémorisation et de traitement d'informations. Bien au contraire, il s'agit d'opérations complexes qui exigent la combinaison de plusieurs approches orientées, et dès le départ, vers un objectif précis.

5.2. Approche ou Apprentissage par problèmes (APP):

Selon des enseignants de l'université de Sidi Bel Abbas « l'approche par problèmes » ou encore « l'apprentissage par problème » est le meilleur moyen d'améliorer l'apprentissage de

l'étudiant apprenant. Cette approche consiste à trouver une méthodologie de travail par situation de problèmes. Elle se penche particulièrement sur l'effort de l'étudiant que celui de l'enseignant. Elle ne vise pas, comme dans les systèmes traditionnels, à accumuler les connaissances, mais plutôt à maîtriser les habiletés essentiels (savoir-faire et savoir-agir) pour résoudre des problèmes pratiques. (Bouklif et Abid, 2004).

Pour cause, le système traditionnel, c'est-à-dire le cours magistral, demeure le moyen pédagogique dominant pour transférer le maximum de connaissances. Qu'elle soit avec ou sans data-show, cette ancienne approche repose sur « une méthode inductiviste » qui impose à l'étudiant d'adopter un profil passif et une position de spectateur face au débordement des concepts et théories qu'il faut absorber !

L'approche par problème, quant à elle, consiste en toute autre méthode. C'est une « méthode hypothético-déductive » (l'inverse de la méthode magistrale) basée sur l'expérimentation propre de l'étudiant. L'enseignant n'intervient pas en amant mais plutôt en aval, juste pour confirmer ou infirmer les hypothèses émises par ses étudiants afin de solutionner le problème initial.

Des éclaircissements précédents, nous précisons que l'approche par problèmes s'appuie sur :

- **Des capacités d'auto-réflexion** : qui permettent à l'étudiant de réfléchir, comprendre, analyser et évaluer son propre apprentissage, à travers différentes disciplines et lors de périodes évolutives d'apprentissage ;
- **Des réflexes méthodologiques** : qui permettent à l'étudiant d'organiser son travail individuel mais aussi de groupe, gérer son temps et son énergie, fixer les priorités, faire des recherches documentaires, se remettre en cause, apprécier ou critiquer les idées, prendre les bonnes décisions et faire les bons choix.

L'acquisition de ces mêmes capacités encourage l'étudiant-apprenant à prendre des initiatives personnelles à partir de la détection d'un problème réel. Il s'appuie alors sur le principe ; « apprendre à apprendre ». Dans cette même démarche, le soutien d'un enseignant (tuteur) apporte l'aide souhaité à n'importe quelle étape du processus d'apprentissage.

D'autre part, cette même approche (par problèmes) avait été approuvée par l'institut de Génie Civil du centre universitaire de Tébessa. Où il était recommandé de passer d'une pédagogie de l'enseignement centré sur les méthodes à une pédagogie d'apprentissage qui valorise les démarches à suivre pour résoudre un problème. (AlGherbi, 2006). Et ce, d'une façon à inciter à :

- L'identification des principaux obstacles qui déterminent les apprentissages à accomplir dans chaque situation de problème ;
- La définition des objectifs à atteindre en amant de tout apprentissage, autrement dit, le dépassement de l'obstacle identifié (résultat de l'apprentissage) ;
- L'imagination d'une situation d'apprentissage qui place l'obstacle au centre des réflexions et propose des possibilités de le dépasser et de trouver diverses solutions (opportunités).

Nous comprenons par ceci que l'approche par problèmes commence d'un point de départ (problème), son acheminement consiste aux capacités choisies pour le résoudre, et finit par trouver la solution.

6. Facteurs préalables à la réussite universitaire :

6.1. Les caractéristiques intellectuelles de l'étudiant :

Plusieurs sciences issues de champs divers tels que : la psychologie, la neuropsychologie et la linguistique se sont intéressées de près aux mécanismes de l'apprentissage. De nombreuses études ont été réalisées sur les facteurs prédictifs de la réussite universitaire telles que celles de : De Kelete en 1990 ; Duru-Bellat en 1989 et 1994 ; Romain ville & Donnay en 1991 ; Dupont & Ossadou en 1994.

Ces chercheurs ont tenté de prédire la réussite de l'étudiant dans son cursus universitaire à travers l'étude de corrélation entre les caractéristiques d'entrée de l'étudiant à l'université et sa réussite ou son échec. Et ce, en se basant sur l'étude des aptitudes intellectuelles générales et spécifiques (raisonnement logique et formel (Chandrau, 1987), connaissances préalables, maîtrise de la langue, etc.) en rapport avec la réussite aux premiers tests d'évaluation de chacun.

Le but de cette étude était de déduire une sorte de « modèle scientifique » qui définit, d'une part, le profil de l'étudiant potentiellement capable de réussir dans tel ou tel domaine (science, lettre, art, etc.), et d'autre part, de faciliter la sélection dans les examens de concours par exemple. Néanmoins, une telle modalité de sélection pourrait instaurer une sorte de discrimination socioculturelle. (De Kelete, 1990).

De manière générale, ces chercheurs ont démontré que la disposition de certaines caractéristiques de départ facilitent à l'étudiant de réussir. Cependant, ceux n'ayant pas traits de ce genre de faveur ne vont pas forcément échouer. Car, d'autres facteurs d'ordre psychologiques tels que : la motivation, la détermination, l'organisation de travail ... peuvent significativement faire la différence et les conduire à la réussite.

6.2. La personnalité de l'étudiant : La motivation et la confiance

Autres que les caractéristiques intellectuelles, la personnalité de l'étudiant, ses ressources physiques et morales, ses attitudes, ses valeurs, ses relations sociales et affectives, ainsi que ses motivations constituent également des facteurs associés à sa manière d'apprendre. (Frenay, 1998). Elle joue un rôle essentiel dans sa réussite.

En effet, l'étudiant doit être motivé, il est appelé à mobiliser « un savoir-être » et « un savoir-évoluer » ou « savoir-devenir » ainsi qu'un « vouloir-apprendre » qui lui permettent de fixer et d'atteindre ses propres objectifs à court terme (réussir les examens), moyen terme (décrocher le diplôme ensuite l'emploi de travail) et à long terme (faire carrière dans son domaine de prédilection).

Egalement, il doit avoir confiance en lui et en ses capacités. (Bandura, 1977). Il a besoin de se percevoir comme étant capable, compétant. (Viau, 1994). C'est ce qu'on appelle « l'attractivité positive » en développement personnel. Cette confiance en ses capacités est une impression ou un jugement positif de soi (même s'il en n'est pas pour autant). Une sorte d'une surestimation de ses potentialités qui lui permet de s'auto-motiver et de dépasser son niveau de performance. Quelqu'un qui a confiance en-lui peut réussir plus que celui qui n'en a pas !

Ce sentiment de confiance en soi pourrait, et par anticipation, influencer positivement le comportement adopté par l'étudiant (effort physique, intellectuel et temps consacré à l'apprentissage). Ce qui le pousse, dès lors, à doubler d'effort et à ne pas abandonner face à une situation problématique. Tandis qu'un jugement très négatif de ses capacités, pourrait limiter l'engagement et l'implication de ce dernier. C'est ce qu'ont affirmé Peake et Cervone en 1989, en démontrant qu'avoir de la confiance en soi suscite une fonction motivationnelle et une implication comportementale. La motivation et la confiance relèvent donc de facteurs psychologiques susceptibles d'influencer positivement l'apprentissage.

7. Recommandations :

Après avoir décrit les conceptions, les approches et les facteurs de réussite, nous présentons ci-après quelques recommandations qui peuvent être appliquées par tout étudiant apprenant, tout au long de son cycle de formation. Ces conseils, lorsqu'ils sont bien mis en œuvre, aident précieusement l'apprenant à réussir brillamment dans ses études :

- S'organiser de la manière la plus efficace (assister aux cours et aux travaux dirigés, prendre des notes, ranger les documents, résumer dans des fiche...);
- Maîtriser les outils de base (langue d'étude et langues étrangères, dissertation, synthèse...);
- Susciter la mémoire visuelle, auditive et/ou tactile ;
- Trouver le binôme ou le trinôme de travail pour les travaux de recherche (exposés, études de cas) ;
- Assister aux manifestations scientifiques pour susciter des perspectives de recherche ;
- Accéder aux bibliothèques numériques et s'enrichir des expériences partagées ;
- Tisser des relations amicales et professionnelles pour échanger les idées et les expériences (ne pas s'isoler) ;
- Etre autonome, anticiper les cours et préparer rigoureusement les évaluations ;
- Consacrer du temps aux exercices, aux révisions et à la recherche ;
- S'auto-motiver et avoir confiance en soi et en ses capacités ;
- Avoir un projet professionnel en fonction de son domaine de prédilection, de ses potentialités et de ses ambitions.

8. Conclusion :

Partout dans le monde, l'université est considérée comme étant l'instrument le plus fiable de « production des élites ». C'est pour cette raison que l'entreprise dans son ère moderne est devenue très exigeante vis-à-vis des licenciés et autres masters fraîchement diplômés. Elle a besoin de sélectionner des profils très précis qui répondent parfaitement à ses attentes. Car, désormais, les savoirs et les compétences s'apprécient au millimètre. (Philippe Andréani, 1995).

Pour répondre à nos problématiques de départ, nous pouvons dire que les chercheurs ne sont pas arrivés à identifier des facteurs préalables à la réussite, qui soient fixes et fiables à 100%. Que

ce soit des caractéristiques de départ mesurables par des tests (maîtrise de langues, calculs mathématiques, mémorisation, raisonnement ...), ou autres facteurs psychologiques intervenants (confiance, motivation, volonté...) !

Cela dit, les chances de réussite de l'étudiant apprenant dans son processus d'apprentissage dépendent, à la fois, de l'ensemble de ses potentialités intellectuelles et physiques, son engagement, ainsi que sa méthode de travail (outils utilisés). Mais il n'existe pas de facteurs prédictifs précis et exacts de réussite.

D'autre part, et selon les avis partagés des chercheurs en pédagogie d'enseignement et d'apprentissage, l'une des meilleures approches pour motiver l'étudiant apprenant à s'initier dans son propre processus d'apprentissage c'est de lui proposer une situation problématique (approche par problèmes). Car, son objectif est de favoriser l'autonomie et la prise d'initiative face à un obstacle (situation problématique réelle vraie ou simulée), c'est-à-dire, acquérir un savoir-faire opérationnel et un savoir-être sur le tas, indépendamment de l'enseignant qui lui propose un cas pratique à résoudre (données, informations...), lui apporte le soutien et l'aide nécessaire en cas de besoin. (Meirieu, 1992).

A partir de là, nous déduisons, le niveau de responsabilité élevé de l'étudiant qui détermine l'orientation de son avenir professionnel. D'où l'importance de son statut comme acteur principale engagé à faire aboutir son projet universitaire.

Alors si l'objectif de tout étudiant admis à l'université est de réussir son cursus académique. Le but réel de la formation universitaire réside dans l'acquisition optimale de savoir et de savoir-faire qui facilitent, plus tard, l'insertion des jeunes diplômés dans le monde du travail. Afin d'y parvenir, l'étudiant apprenant doit réunir en amont une double condition :

- « **un vouloir-apprendre** » : c'est la motivation qui sous-entend une forte intention de viser et d'atteindre un objectif qui implique systématiquement une décision de s'impliquer et de s'engager dans un processus d'apprentissage efficace ;
- « **un pouvoir-apprendre** » : cognitif propre à l'étudiant qui se traduit par un effort intellectuel (caractéristiques effectives).

Selon le coach et docteur en neurosciences (Nadia Medjad, 2016), pour faire aboutir le processus d'apprentissage, il est nécessaire d'assurer un environnement d'apprentissage adéquat à travers une ambiance positive, un contenu de formation attractif, des relations interactives (entre enseignant et apprenant) et un feedback rapide qui valorise les efforts fournis par chaque apprenant, tout en évitant de faire un feedback post-mortem, c'est-à-dire un état des erreurs commises.

Enfin, le défi de l'université Algérienne, aujourd'hui, est d'assurer des formations adaptées au marché de l'emploi qui répondent aux besoins socio-économiques du pays. Et de former des diplômés qualifiés et compétitifs dans ce contexte de mondialisation. Ceci ne peut se concrétiser que par le jointement des efforts de tous les acteurs et professionnel de l'enseignement supérieur et de la recherche scientifique.

Afin d'ouvrir des horizons de recherche diversifiés, nous nous demandons pourquoi les nouveaux bacheliers ayant les meilleures moyennes préfèrent opter pour certaines disciplines telles

que médecine, pharmacie... ? Ce choix est-t-il motivé par leur volonté, ou bien c'est les parents qui choisissent à leur place ?

Dans cette perspective nous posons les questionnements suivants :

- Est-ce que les étudiants qui ont choisi, par leur propre volonté, leur spécialité ont tous réussi ?
- Est-ce que les étudiants dont les parents ont choisi leur spécialité ont tous échoué ?

Ces dites réflexions sont motivées par le fait que nous avons assisté à des reconversions de carrières (même si le cursus académique et/ou professionnel a été brillamment réussi). Ces reconversions ont touchés des ingénieurs réputés, des managers, voir même des chefs d'entreprise. Parmi les domaines prisés ; l'hôtellerie, la pâtisserie, l'élevage, les produits bio...

Références bibliographiques :

- Benarab Abdelkader (2004), Réflexions sur l'enseignement supérieur en Algérie, l'université Algérienne est-elle réformable ?, Algérie ;
- Cherifi Mustapha (2012), LE DEFI DU SAVOIR EN ALGERIE, Editions ANEP, Alger ;
- Frenay Marine et autres (1998), L'étudiant-apprenant, Grille de lecture pour l'enseignant universitaire, Edition De Boeck & Lancier, Paris ;
- Mebarki Mohamed (2003), Sauver l'université, Editions Dar El Gharb, Oran ;
- Meirieu Philippe (1992), Apprendre ... Oui, mais comment ?, EditionESF, Paris ;
- Morin Estelle M (1996), PSYCHOLOGIES AU TRAVAIL, Gaëtan Morin Editeur, Québec ;
- Serge Raynal (1998), Le Management par Projet, Editions d'organisation, Paris.
- Adreani Philippe (1995), Les compétences à la loupe, Formation : La fin d'un mythe, revue Panoramiques, Paris, N°19 ;
- Al Gherbi (2006) : L'enseignement supérieur et l'enseignement au 21^{ème} siècle, quel avenir ? Revue Communication Science et Technologie, Institut de Génie Civile, Centre Universitaire « Cheikh Larbi Tébéssi », Tébéssa, N°4 ;
- BoudersaLeulmi, (2006), La dimension professionnelle de la formation vue par les enseignants et les étudiants de fin de cursus 1, Revue des Sciences Humaines-Université Mohamed Khider Biskra, Biskra, N°10 ;
- BouklifAoued et Abid Hamza (2004), Du cursus traditionnel centré sur les cours magistraux à l'apprentissage par problèmes, Revue RIST, Ben Aknoun, Vol 14, N°1 ;
- HaddadiKaled et autres (2014), L'innovation pédagogique à l'université Algérienne : Ambitions et réalité, Revue du Laboratoire STAP, Institut de l'éducation Physique et Sportive, Université d'Alger 3, N°07 ;
- Pochard Jean-Charles, PROFILS D'APPRENANTS, Actes du IV^e colloque international sur l'Acquisition d'une langue étrangère : Perspectives et recherches, Publication de l'université de Saint-Etienne, (1994), France.